

# Les réseaux de la Chinafrique

Jin Liqun, premier président de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, BAI.



La Chine a tissé patiemment sa toile à travers le continent africain. Entreprises publiques, banques d'État, diplomates et cercles de réflexion se partagent une expertise unique. Laquelle explique en grande partie les succès économiques de la Chine en Afrique. **Hong Kong, Sébastien Le Belzic**

Il aura fallu attendre 2007 pour que le gouvernement chinois crée une fonction de représentant spécial pour les affaires africaines, chargé de mettre en musique la diplomatie chinoise sur le continent. Liu Guijin fut le premier à occuper ce poste de « Monsieur Afrique ». Après avoir été ambassadeur au Zimbabwe (1995-1998), puis en Afrique du Sud (2001-2007), il s'est illustré comme médiateur au Soudan entre 2007 et 2012. Ce dossier lui vaut sa légitimité sur les dossiers africains. Depuis 2012, il dirige l'Institut des études sur l'Afrique et l'Asie de l'Ouest, le département Asie-Afrique de l'Académie chinoise des sciences sociales (CASS) et préside la China-Africa International Business School à l'Université du Zhejiang. Son parcours illustre les liens étroits qui unissent en Chine la diplomatie et le monde de l'Université. Il illustre surtout le mélange des genres de la « Chinafrique ».

Dans ce régime communiste où le secteur public écrase de son poids l'économie nationale, les entreprises d'État sont aux avant-postes lorsqu'il s'agit de faire des affaires sur le continent africain : Sinosteel, Sinochem, Sinopec ou encore China Railway Construction Corporation... la liste des mastodontes chinois en Afrique est aussi longue qu'une réunion du Bureau politique du PCC !

« Le secteur public chinois représente encore une part importante de l'économie chinoise, explique le sinologue Jean-François Huchet. Il emploie près de la moitié de la population active du pays. Les entreprises publiques sont les plus importantes et les plus riches de Chine. » Normal donc que l'on retrouve ces conglomérats sur tous les fronts.

Depuis 2009, la Chine est le premier partenaire commercial de l'Afrique : les échanges dépassent les 200 milliards \$ annuels. Ces dix dernières années, la Chine a investi plus de 75 milliards \$, soit quasiment autant que les États-Unis. Sur cette somme, seul 1,1 milliard est considéré comme aide au développement. Le reste est constitué essentiellement de prêts concessionnels permettant à ses entreprises d'investir largement en Afrique.

Dans cette affaire, les rôles sont bien répartis ; à l'Exim Bank, la banque chinoise d'import-export, le commerce, et à la Banque chinoise de développement (BCD), les projets politiques. L'agence de notation Fitch estime à plus de 100 milliards \$ les